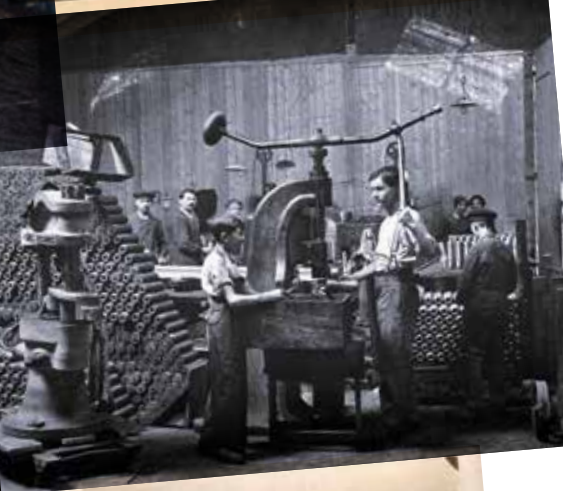


# MOBILISER



**Le 1<sup>er</sup> août 1914 peu de belligérants imaginent ce qui les attend. Une guerre inédite se met en place sur plusieurs fronts simultanés, enrôlant les hommes valides jusqu'au sein des empires coloniaux, impliquant les sociétés dans leur globalité, pendant 4 longues années meurtrières.**

## Une guerre mondiale

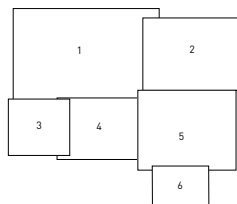
Les combats se déroulent sur plusieurs fronts. Celui d'Europe de l'Ouest, de la mer du Nord aux Vosges, s'étend sur 800 kms. Le front russe, vaste et difficile à contrôler, contribue nettement à affaiblir l'armée allemande jusqu'en 1917. En 1915, l'Italie, en s'alliant avec la Grande Bretagne, la Russie et la France, ouvre le front des Alpes. Celui des Balkans se déploie notamment avec la bataille des Dardanelles. En 1917, les États-Unis entrent en guerre.

## Des combattants du monde entier

Les alliances des pays européens, avec d'un côté l'Autriche-Hongrie et de l'autre la Serbie, entraînent rapidement l'Europe dans la guerre après l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche par un nationaliste serbe. Plusieurs nations impliquées étaient à la tête d'empires coloniaux. La guerre devient mondiale.

## Le front intérieur

Dès novembre 1914, le rêve d'une guerre éclair s'effondre. La guerre de mouvement laisse place à la guerre de position, symbolisée par l'enterrement des armées ennemies dans des systèmes de tranchées qui se font face. Désormais durable, quotidienne, non héroïque, cette guerre longue impose la mobilisation de l'ensemble de la société.



- 1 Le chef d'escadron Moog au milieu des hommes du 4<sup>e</sup> régiment de Spahis. FRANCE. ©ECPAD/France/TOURNASSOUD, Jean-Baptiste
- 2 1914-1918. La guerre. 150 planches artistiques de la collection personnelle du Commandant Tournassoud, ex directeur du Service photographique et cinématographique de guerre. Archives de Lyon, 1 C 501 354 (p. 24)
- 3 Devant Verdun, au ravin des Vignes : des tirailleurs marocains pendant un moment de repos. Mars 1918. ©ECPAD/France/918/SAMAMA-CHIKLI, Albert
- 4 Passage des troupes britanniques indiennes en gare de Villefranche-sur-Saône. S.C. Dépôt de la SNCF, Maison du Patrimoine de Villefranche-sur-Saône
- 5 Les femmes participent à l'effort de guerre en remplaçant une partie de la main d'œuvre masculine. Usine Vermorel, Villefranche-sur-Saône. S.C. Fonds Vermorel, Maison du Patrimoine de Villefranche-sur-Saône
- 6 Au printemps 1916, des troupes russes débarquent à Marseille et remontent la vallée du Rhône pour rejoindre la Marne et l'Aisne. Lyon, gare de Vaise. 30 avril 1916. Collection Tabary

**LE RHÔNE  
PENDANT LA  
GRANDE GUERRE**

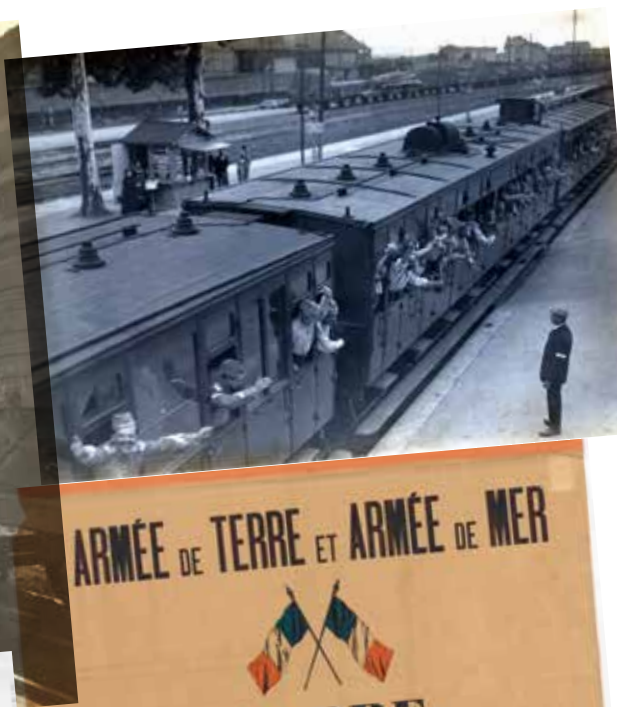


# PARTIR

La mobilisation générale de tous les hommes valides de 20 à 45 ans suscite des sentiments mitigés, entre enthousiasme et résignation.

## La mobilisation

En quelques semaines, la France et presque toute l'Europe basculent dans la guerre. Jamais dans son histoire le continent n'avait connu en si peu de temps la mobilisation d'un aussi grand nombre de soldats. Grâce au service militaire obligatoire, la France mobilise 3 580 000 soldats alors que l'armée compte 800 000 hommes en 1914.



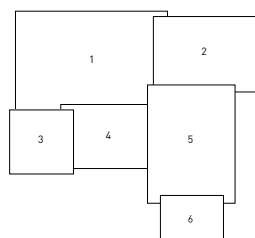
Au lendemain de la déclaration de guerre, les ordres de mobilisation générale sont affichés sur toutes les mairies du Rhône comme de toute la France.

## L'enthousiasme

L'exaltation patriotique, le désir de revanche, la soif d'aventures guerrières suscitent l'enthousiasme d'une partie de la population. L'image du soldat en partance pour une guerre courte, la fleur au fusil, resta longtemps gravée dans les mémoires.

## La résignation - La gravité

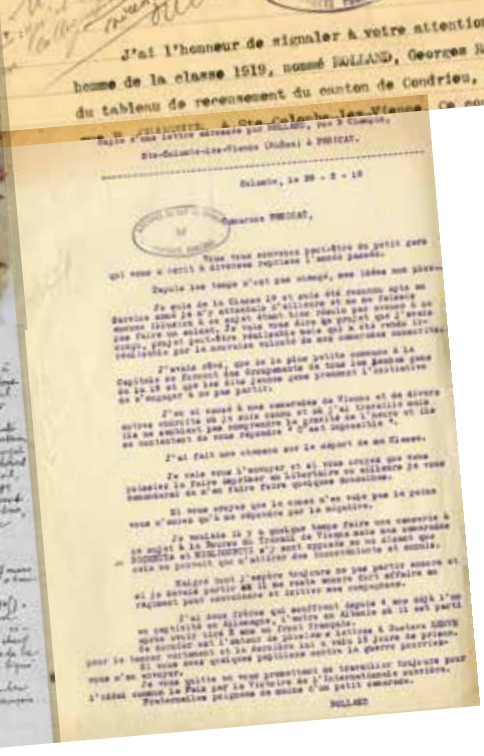
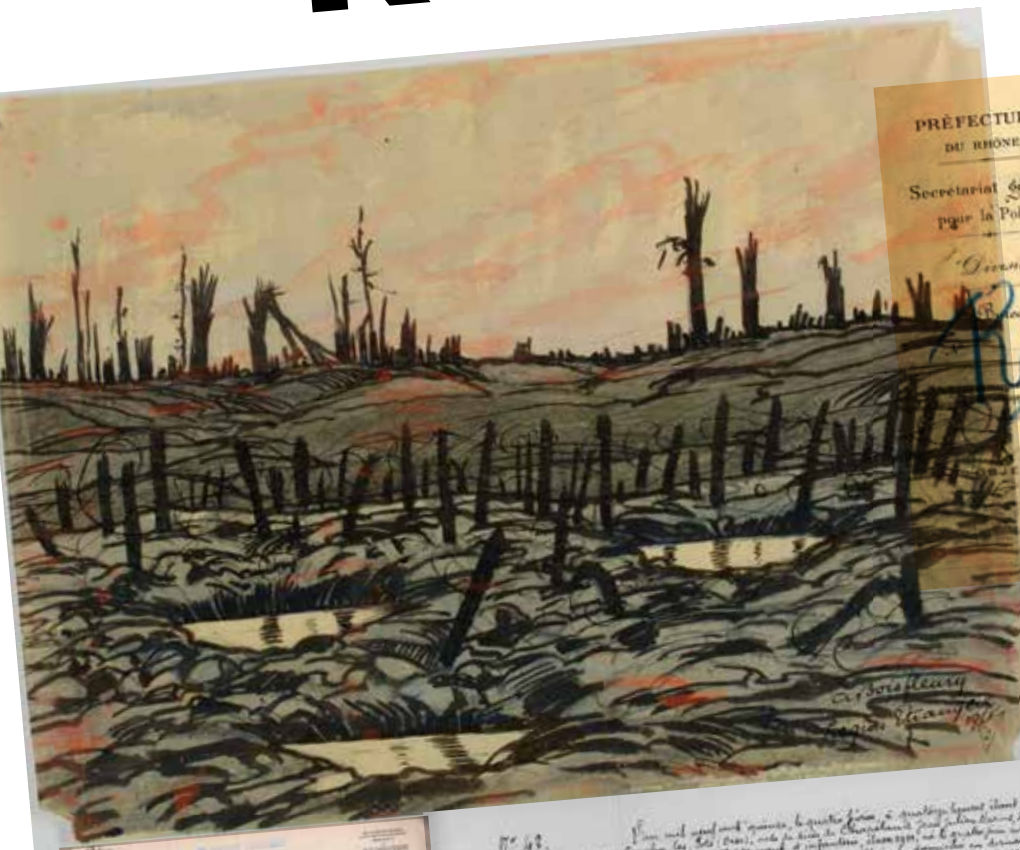
Pour bien des Français, la gravité domine. Si les agriculteurs s'inquiètent des récoltes en cours, les hommes se préoccupent de leur famille laissée sans ressources. Et la perspective d'un départ sans retour est présente dans les esprits de tous.



- 1 Soutenues par la population, les troupes partent rejoindre le front. Gare de Villefranche-sur-Saône, s.d. Dépôt de la SNCF, Maison du Patrimoine de Villefranche-sur-Saône
- 2 Gare de Villefranche-sur-Saône, s.d.
- 3 Contrôle des engagés trop jeunes, non mobilisables. Nancy, lettre du Préfet de Meurthe-et-Moselle au Préfet du Rhône, 15 juillet 1915. Archives départementales du Rhône R 1679
- 4 L'Allemagne attaque brutalement la France. Le Progrès, 3 août 1914. Archives départementales du Rhône PER 1003/781
- 5 Ordre de mobilisation générale, 2 août 1914. Archives de Lyon 2 P 1898
- 6 Lettre de Victor Franc à ses filles, 31 juillet 1914. Archives départementales du Rhône 103 J 136



# RESTER REFUSER



*Chapelland Jean Julien, blessé le 11 octobre 1914 (transcription)*

Vous me rappelez qu'en 1914, à la bataille de la Marne, j'ai été blessé par un obus qui m'a fait perdre l'usage de mon bras droit. Je suis resté dans l'armée jusqu'en 1917, où j'ai été réaffecté à un poste de commandement. Je suis maintenant à la retraite et je suis heureux de pouvoir vous raconter ces événements.

**A côté des enthousiastes, fiers de lutter « contre la barbarie » ou les résignés qui accomplissent leur devoir envers la patrie, quelques réfractaires à la guerre manifestent refus radical ou lassitude.**

## L'insoumis

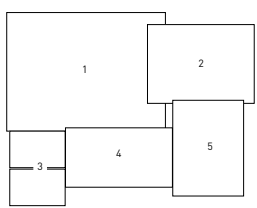
Le refus de partir et de se soumettre à l'État républicain a souvent des motivations pacifistes ou antimilitaristes. Il est néanmoins peu fréquent.

## Le mutin

Les poilus ne refusent pas de se battre. Mais les attaques inutiles, meurtrières, les ordres inadaptés ont généré lassitude voire refus de combattre. Si les mutineries de 1917 frappent les esprits, elles sont cependant minoritaires et les exécutions qui s'en suivent représentent 10 % des fusillés de la guerre.

## Le déserteur

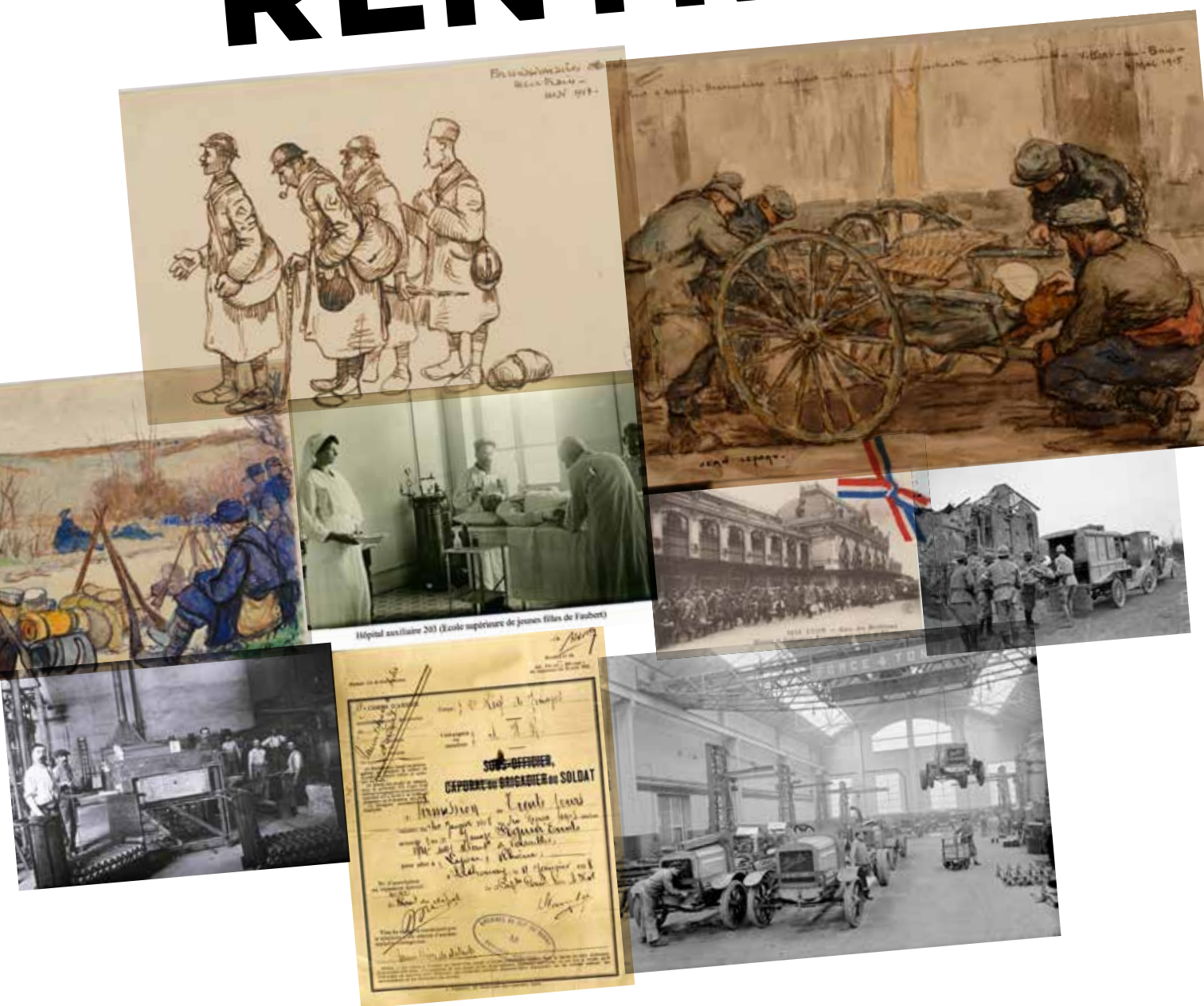
Les abandons de poste, les refus de réintégrer son unité après une trop rare permission font du soldat, un déserteur. Parfois qualifiées trop rapidement, les désertions ont fait l'objet d'une justice expéditive. Plusieurs soldats injustement condamnés se voient aujourd'hui réintégrés dans leur honneur.



- 1 En 1915 l'attaque victorieuse pour les Allemands de cette position stratégique fait plus de 2 000 morts des 2 côtés. 2 ans plus tard, l'offensive mal préparée par les Français provoque 30 000 morts en 10 jours. Ce désastre suscite des mutineries et une crise du gouvernement. Alfred Boisheury, trous d'obus, plateau de Craonne, 1915. Aquarelle. © Alfred Boisheury, BDIC.
- 2 Lettre du Préfet au Gouverneur militaire de Lyon à propos de Rolland. Lyon, 12 avril 1918. Archives départementales du Rhône 4 M 243
- 3 Signalement d'un déserteur. Archives départementales du Rhône 575 W 80  
Signalement d'un insoumis. Archives départementales du Rhône 575 W 79
- 4 Jean Chapelland, grièvement blessé lors d'une attaque, est condamné le 11 octobre 1914 pour capitulation et fusillé le lendemain, debout ligoté sur un brancard. La mention « mort pour la France » lui est attribuée en 2012. Ampuis, transcription de l'acte de décès, 22 novembre 1915. Archives départementales du Rhône, 4 E 13271 - Docks (0915)
- 5 Copie d'une lettre du pacifiste Rolland à Raymond Péricat leader syndicaliste pacifiste, Sainte-Colombe-lès-Vienne, 29 mars 1918. Archives départementales du Rhône 4 M 243



# RENTRE



Quitter le front, même temporairement, est peu fréquent. De trop rares permissions sont accordées pour le repos, éventuellement pour les travaux des champs. Des personnels techniques sont renvoyés à l'arrière pour nourrir l'effort de guerre. Les blessés graves n'ont pas d'autre choix.

## Les personnels techniques

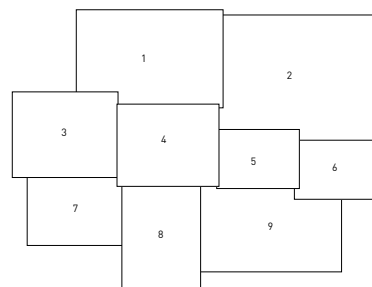
Le renvoi à l'arrière des ouvriers, techniciens et ingénieurs contribue au développement sans précédent de la production industrielle indispensable pour soutenir un effort de guerre aussi intense.

## Les permissions

Des permissions sont accordées seulement à partir de juillet 1915 pour permettre le repos des combattants et conforter le moral des civils. Elles restent cependant rares et de courte durée.

## Les blessés

Les professionnels de santé sont sollicités sur le front mais surtout à l'arrière afin de faire face à l'afflux des nombreux blessés et à des types de blessures sans précédent.

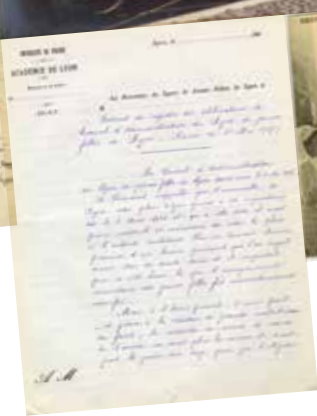


- 1 Henry Camus, permissionnaires attendant leur train, dessin, mai 1917. Henry Camus. EBC
- 2 Jean-Louis Lefort, brancardiers chargeant un blessé sur une voiture porte-brancards, Villiers-aux-Bois, 4 mai 1915, aquarelle. Jean-Louis Lefort. EBC
- 3 Georges-Léon Bruyer, repos, 1915, en réserve derrière les tranchées, aquarelle. G.L. Bruyer. EBC
- 4 Les blessés graves sont renvoyés à l'arrière, soignés par des infirmières bénévoles et du personnel masculin au statut d'affecté spécial. Villefranche-sur-Saône, hôpital auxiliaire 203, carte postale, s.d. Fonds Dupont. Maison du Patrimoine de Villefranche-sur-Saône
- 5 Gare des Brotteaux, Lyon. Blessés et infirmiers Français rapatriés d'Allemagne. S.d. Archives de Lyon, 4 FI 4678
- 6 Auto-ambulance, évacuation d'un blessé. Westouter, Flandre Occidentale. Mai 1918. IECPAD/France/1918/LOREE Marcel
- 7 Près de 500 000 affectés spéciaux sont rappelés du front pour leurs compétences techniques. Ouvriers de l'usine Vermorel, Villefranche-sur-Saône, s.d. Fonds Vermorel. Maison du Patrimoine de Villefranche-sur-Saône
- 8 Permission de détente de 30 jours à Émile Seguin, Sathonay, 4 janvier 1918. Archives départementales du Rhône 4 M 243
- 9 Les rappelés, soupçonnés d'être des embusqués, font l'objet d'attaques virulentes par l'opinion publique. Lyon, chaîne de montage aux usines Berliet, janvier 1916. IECPAD/France/1916/LUBERT. 132029





5857. LYON - Gare des Brotteaux (16 Juillet 1915) - Blessés et Infirmières



# SOIGNER

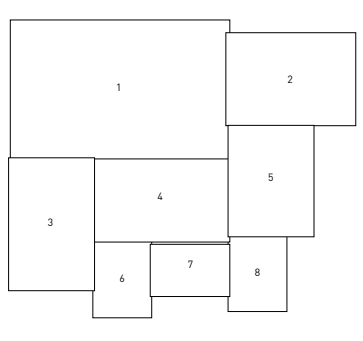
**Proche de la Suisse, carrefour logistique de l'acheminement des blessés, et bien équipé en hôpitaux, le département du Rhône joue un rôle médical essentiel.**

## Un département hospitalier

Déjà dotés d'une forte capacité de lits et de personnels à la pointe, les services de santé doivent trouver de nombreuses places dès août 1914 afin de traiter les blessés qui arrivent en masse.

## Des innovations au service des blessés

La chirurgie réparatrice des « gueules cassées » demeure l'innovation la plus marquante ainsi que la mise au point de prothèses pour compenser les amputations de bras ou de jambes.



- 1 Les blessés, ensuite répartis dans les différents établissements du département selon l'état de leurs blessures, font l'objet d'accueil particulier. Lyon, gare des Brotteaux, carte postale, 16 juillet 1915. Carte postale. Archives de Lyon, 4 P16210.
- 2 Comme beaucoup d'établissements religieux, la maison des Frères Maristes de Saint-Genis-Laval accueille les blessés. Elle peut soigner jusqu'à 400 tuberculeux. Saint-Genis-Laval, carte postale, s.d. Association Lyonnaise, archive de la revue L'œuvre n° 55.
- 3 L'accueil des soldats et des blessés dans les établissements scolaires bouleverse le quotidien. Rapport mensuel du Lycée du Parc à l'Académie. Lyon, octobre 1914. Archives départementales du Rhône 172563.
- 4 Les blessés sont également acheminés par péniches sanitaires le long de la Saône. Lyon, carte postale, s.d. Collection Tabary.
- 5 Le fort développement des hôpitaux et des lits pour les blessés serait insuffisant si la guerre se prolonge. Note du président du Comité de la Croix Rouge de Lyon au Préfet, Lyon, 13 octobre 1914. Archives départementales du Rhône 41852.
- 6 Au lycée de jeunes filles de Lyon comme dans les établissements scolaires réquisitionnés, le retour à des conditions normales d'enseignement est demandé. Lyon, registre de délibérations du conseil d'administration du lycée de jeunes filles, 1<sup>er</sup> mai 1917. Archives départementales du Rhône 31149.
- 7 Les blessés sont installés dans les salles de classe débarrassées de leur mobilier mais pas du tableau noir. Villefranche-sur-Saône, Hôpital auxiliaire n°7, géré par la Croix-Rouge, carte postale, s.d. Etablissement scolaire N°10 de Hôpital, Villefranche-sur-Saône.
- 8 Des cours pratiques sont organisés afin que les mutilés puissent reprendre le travail de la terre. Lyon, centre d'appareillage et de rééducation, programme de démonstration, s.d. Archives départementales du Rhône 41214.



# CONTRÔLER



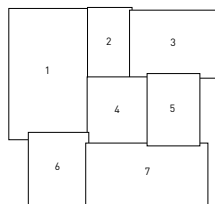
**Garder des informations secrètes, assurer le moral des troupes et de l'arrière amènent l'État à contrôler la communication. Dès le début de la guerre, la liberté de la presse est suspendue, le courrier surveillé, les informations imposées.**

## La censure

Les journaux doivent soumettre leurs articles à l'administration qui supprime les nouvelles susceptibles de renseigner l'ennemi ou les propos défaitistes. Les échanges privés sont également soumis à surveillance.

## La propagande

Le pouvoir impose une vision positive des événements, minimise défaites et difficultés. Par la propagande, il caricature l'ennemi et exagère ses propres réussites.



- 1 Carte postale patriotique. Archives départementales du Rhône 5 R 1050
- 2 Tampon de la censure sur une carte postale militaire. 21 juillet 1915. Archives départementales du Rhône 3 J 112
- 3 Des affichettes invitant à la surveillance de ses propos sont apposées dans tous les lieux publics. Taisez-vous! Archives départementales du Rhône 4 M 22
- 4 Caricature l'ennemi est l'un des piliers de la propagande. Journal La Revanche, s.d. Archives départementales du Rhône 4 M 453
- 5 Guignol participe aussi à la guerre. Jean Coulon, Lyon, Journal de Guignol en cartes postales, 30 mars 1915. Société des amis de Lyon et de Guignol
- 6 Article censuré. Le Progrès, 30 mars 1915. Archives départementales du Rhône PER 1000/781
- 7 Télégramme codé. 29 juillet 1914. Archives départementales du Rhône 4 M 243



# LIRE S'ÉCRIRE



L'absence de permissions auprès de leurs proches, l'ennui de l'arrière-front amènent soldats et civils à échanger une abondante correspondance. La lecture et l'écriture sont pratiquées par le plus grand nombre, grâce à l'essor de l'instruction publique.

## Le courrier

Les lettres sont le seul moyen de donner des nouvelles du front, à chaud, de tromper l'ennui des longues attentes. La lecture du courrier reçu permet d'échapper pour un temps à la guerre.

## Lire

L'éloignement des familles, la soif de communication produisent la circulation d'informations et d'émotions malgré le poids de la censure et de la propagande. Le front et l'arrière s'en retrouvent plus proches

|   |   |
|---|---|
| 1 | 2 |
| 1 | 3 |
| 5 | 4 |

- 1 L'armée met à disposition du soldat de nombreuses cartes postales militaires. Jean Duport à sa mère, 10 janvier 1915. Archives départementales du Rhône 193 J 113
- 2 Guignol souligne ici l'appétit d'informations chez les soldats. Jean Coulon, Lyon, Journal de Guignol en cartes postales, 11 octobre 1917. Société des amis de Lyon et de Guignol
- 3 Courte lettre de Jean Duport à sa mère, 16 février 1915. Archives départementales du Rhône 193 J 113
- 4 Lettre à Jean Lacassagne, médecin et fils du célèbre criminologiste. s.d. Archives départementales du Rhône 30 J 1
- 5 Henry Camus. La lettre 1918, aquarelle. adoc



# PRODUIRE

Fournir le front en millions d'armes, munitions et équipements en tout genre implique des installations industrielles massives, à l'écart des zones en guerre. Le Rhône participe activement à cet enjeu industriel et stratégique.

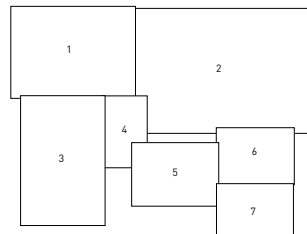


## La production

Les usines du département se développent pour fournir munitions, véhicules ou équipements militaires en grand nombre. De nouvelles fabriques d'explosifs ou des poudreries sont créées comme à Saint-Fons, Feyzin, Vénissieux ou Neuville-sur-Saône.

## La main-d'œuvre

Comment alimenter un front de plus en plus vorace en soldats et maintenir une main-d'œuvre nécessaire à la production d'armements ? Le Rhône fait appel à tous et à toutes pour relever ce défi.



- 1 Pour remplacer les hommes partis au front, la France fait appel à des travailleurs Chinois sous contrat, originaires de Mandchourie. Le dortoir du cantonnement chinois, Saint-Fons, nouvelle poudrière de Belle-Etoile, 21 décembre 1916. ©ECPAD/France/1916/RIDEL, Jacques
- 2 La halle de Gerland, actuelle halle Tony Garnier, produit 20 000 obus par jour. Lyon, halle de Gerland, juillet 1917. ©ECPAD/France/1916/RIDEL, Gaëlle
- 3 Le travail des munitionnettes amène à considérer différemment le travail des femmes et leur statut au sein de la société. Jean Coulon, madelon obusière, s.d. Société des amis de Lyon et de Guignol
- 4 Fascicule militant contre « l'industrialisation du travail de la femme » et en faveur de salaires égaux à ceux des hommes. Lyon, comité intersyndical, 1917. Archives départementales du Rhône 1 H 449
- 5 Magasin général. Atelier de confection de ceintures et de cartouchières. Lyon, 1915. Collections BML, PO 546 S 137
- 6 Des femmes travaillaient déjà avant la guerre, la nouveauté tient au fait qu'elles occupent des métiers considérés comme masculins. La fabrication des munitions en est l'exemple le plus frappant. Villefranche-sur-Saône, usine Vermorel, s.d. Fonds Vermorel, Maison du Patrimoine de Villefranche-sur-Saône
- 7 L'usine explose le 14 février 1915 causant 11 victimes et plus de 50 blessés. Malgré cela, la chimie de Lyon et des communes du Rhône fournissent 80% des besoins de la guerre. carte postale, s.d. collection Tabary



# NOURRIR



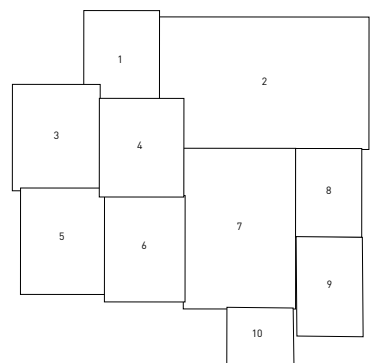
**Nourrir une armée de plus de 8 millions d'hommes pendant 4 ans ainsi qu'un pays de 32 millions d'habitants constitue un véritable défi pour le pays. D'autant que la majorité des agriculteurs est mobilisée.**

## Des vivres

Les armées ont besoin de nourriture, de vin, de chevaux... Autant de biens réquisitionnés qui fait cruellement défaut aux habitants du département. L'afflux de réfugiés et de main-d'œuvre à Lyon augmente d'autant les besoins.

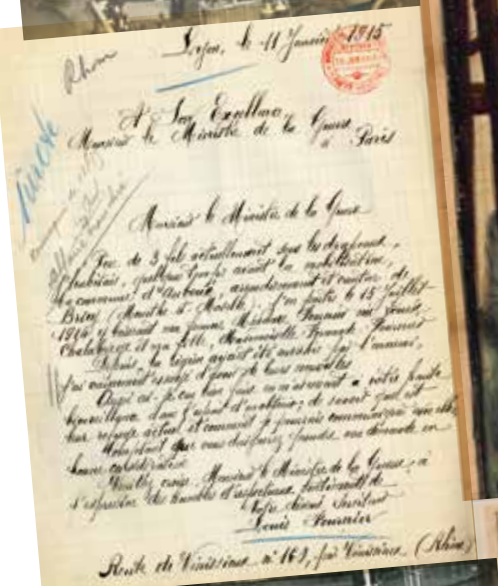
## Des bras

Mobilisés en masse, ayant peu de permissions, les paysans sont remplacés aux champs par les plus âgés, les femmes ou les enfants. Les prisonniers ennemis fournissent également une main-d'œuvre économe mais risquée.



- 1 Enquête sur les besoins des départements en animaux de trait. Ministère de l'Agriculture, 18 mars 1916. Archives départementales du Rhône 7 M 226
- 2 De nombreux prisonniers allemands sont employés aux travaux des champs. Ici, les foins à la ferme de Fontgraine, Villefranche-sur-Saône, été 1916. Fonds Sonneray-Maison du Patrimoine de Villefranche-sur-Saône
- 3 Demande de 20 prisonniers et leurs gardiens pour les travaux de la vigne. Pommiers, lettre du Maire au Préfet, 7 juin 1915. Archives départementales du Rhône R 8678
- 4 Afin de limiter la sous-production agricole, le ministère de l'Agriculture organise un concours de jardins potagers scolaires. Ministère de l'Agriculture, programme du service de la main-d'œuvre scolaire, 1917. Archives départementales du Rhône 7 M 243
- 5 Vacances supplémentaires pour l'aide aux travaux des champs. Ministère de l'Agriculture, service de la main-d'œuvre scolaire, 12 mars 1917. Archives départementales du Rhône 7 M 243
- 6 La main-d'œuvre scolaire est sollicitée pour s'impliquer davantage dans les travaux des champs et augmenter ainsi la production agricole. Ministère de l'Agriculture, service de la main-d'œuvre scolaire, bilan des potagers scolaires en 1917. Archives départementales du Rhône 7 M 243
- 7 Prêt de chevaux militaires aux agriculteurs pour les labours et les semailles. Ministère de la Guerre, circulaire étendant le prêt de chevaux aux agriculteurs, 16 février 1916. Archives départementales du Rhône 7 M 226
- 8 Malgré le manque de main-d'œuvre, le maire de Cercé refuse l'emploi de prisonniers allemands. Cercé, lettre du Maire au Préfet, 31 décembre 1915. Archives départementales du Rhône R 8678
- 9 Afin de lutter contre la pénurie, le ministère de l'Agriculture encourage la production de pommes de terre pour nourrir les soldats et la population. Georges Hautot, lithographie, 1915. Archives de Lyon 2 F1 809
- 10 Si la présence de prisonniers allemands peut susciter des remous dans la population, elle permet au fermier de sauver sa récolte. Villefranche-sur-Saône, ferme de Fontgraine, groupe de prisonniers allemands, vers 1916. Fonds Sonneray-Maison du Patrimoine de Villefranche-sur-Saône





# SOUTENIR

Chacun s'implique dans un élan de solidarité destiné à reconforter les soldats, secourir les réfugiés ou financer les dépenses militaires.

## Des réfugiés par milliers

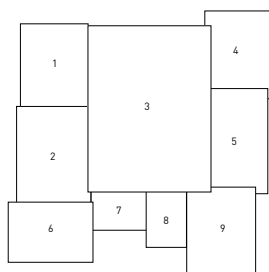
Les habitants du nord et de l'est de la France, les Belges viennent trouver refuge dans le Rhône. Face à l'afflux des populations déplacées, l'initiative individuelle est insuffisante.

## Des colis

Aider celui qui se bat, fils, mari ou inconnu, par l'envoi de colis devient une activité centrale pour nombre de Rhodaniens.

## Des emprunts et souscriptions

L'épargne française est mise à contribution par le biais d'emprunts nationaux annuels. Il s'agit de financer une guerre rendue particulièrement coûteuse ainsi que mobiliser la société dans son ensemble.

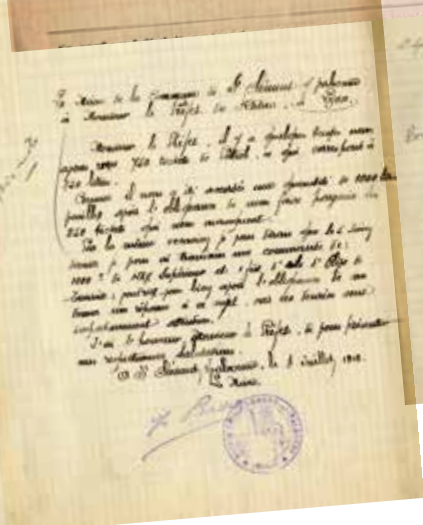


- 1 Alors que la gare est fermée pour que la population ne soit pas démolisée par l'afflux des réfugiés, des bénévoles sont exceptionnellement autorisés à leur apporter nourriture et boisson. Villefranche-sur-Saône, gare, s.d. Depot de la SOCIÉTÉ Historique du Patrimoine de Villefranche-sur-Saône
- 2 Louis Fournier, réfugié à Vénissieux, demande des nouvelles de sa femme et sa fille restées en Meurthe et Moselle. Lettre de Louis Fournier au ministre de la Guerre, 11 janvier 1915.
- 3 De nombreuses Journées Nationales sont organisées par des organismes de Secours et popularisées par des affiches dessinées par les artistes importants du moment, ici Jonas. Lucien Jonas, La journée du Pulu, lithographie, 31 octobre 1915. Archives de Lyon 2 FJ 1084
- 4 Demande de pension pour Mathilde Noirel et ses 3 enfants, expulsés de Meurthe et Moselle et sans ressource. Saint-Germain-au-Mont-d'Or, lettre du Maire au Préfet, 25 septembre 1916. Archives départementales du Rhône 1 M 152
- 5 Remerciements d'un soldat du 3<sup>e</sup> zouave à Madame Rault, épouse du Préfet et présidente de l'Œuvre des vêtements d'hiver. Lyon, préfecture du Rhône, copie dactylographiée, novembre 1914. Archives départementales du Rhône 1 M 155
- 6 Les villages proposent une aide concrète aux réfugiés démunis. Sainte-Foy-l'Argentière, carte postale, s.d. Association L'Annie, extrait de la revue n° 105
- 7 Le dénuement des réfugiés est exploité dans cette affiche afin de susciter la générosité des donateurs. Alice Dick Dumas, lithographie, vers 1915. Archives de Lyon 4 FJ 4932
- 8 Cette affiche de propagande pour un emprunt, crée en 1915, unit symboliquement une fillette, son grand-père et le soldat dans la même tranchée tout en laissant croire que la guerre est bientôt terminée. L'agenda financier, Tel, L'emprunt des dernières cartouches, lithographie, 1917. Archives départementales du Rhône 64 J 77
- 9 Guignol participe à l'élan patriotique en faveur de l'emprunt par cette affiche à destination des Lyonnais et des Rhodaniens. A. Girardon, comité de l'or du département du Rhône, E. Roussseau imp. D.O.M., s.d. Société des amis de Guignol et de Lyon

LE RHÔNE  
PENDANT LA  
GRANDE GUERRE



# TENIR



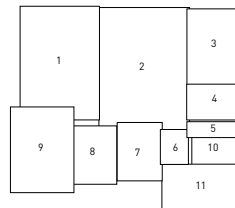
**L'espoir d'une guerre courte s'effondre rapidement. Désormais l'austérité s'impose à presque tous, mais il est primordial que les Français gardent le moral.**

## Des restrictions

Les besoins du front génèrent des restrictions sévères auprès des civils. Nourriture, essence, énergie, tout est rationné.

## Garder le moral

La guerre totale ne peut se gagner sans le soutien moral et économique de tout un chacun. Tout défaitisme est banni, à l'arrière comme au front.



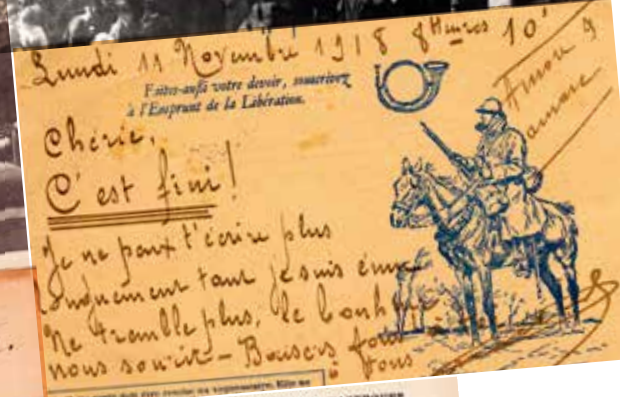
- 1 Même les courts déplacements font l'objet d'autorisation de circulation, ici limitée à un mois. Préfecture du Rhône, sauf-conduit de Noémie Tissot, 31 août 1917. Archives départementales du Rhône R 1502
- 2 L'usage de la voiture est restreint afin de réduire la consommation d'essence et contrôler les déplacements des personnes. Préfecture du Rhône, sauf-conduit de Jean Badol, 23 avril 1916. Archives départementales du Rhône R 557
- 3 La pénurie de céréales ne permet plus à cette entreprise de fournir la farine à ses clients. Lyon, lettre du Président de l'Association nationale de la Meunerie Française au Préfet, 29 mars 1915. Archives départementales du Rhône R 557
- 4 Photo anonyme, une séance de Guignol sur le front, Soppe-le-Bas, décembre 1915. Société des amis de Guignol et du Lyon
- 5 A partir de 1917, la quantité journalière de pain, base de l'alimentation populaire, est déterminée par l'âge et l'activité de chacun. Tickets de pain, s.d. Archives départementales du Rhône 64 J 77
- 6 Sollicitation pour des dons d'articles distrayants pour les blessés. Lyon, comité de l'Œuvre « Distraire les blessés » brochure, 18 janvier 1916. Archives départementales du Rhône 4 M 22
- 7 Affiche d'un gala patriotique au théâtre des Célestins. Lyon, imprimerie Legendre, affiche, décembre 1916. Archives départementales du Rhône 1 M 146
- 8 La pénurie d'animaux de travail et de boucherie menace l'économie rurale. Saint-Symphorien-sur-Coise, lettre du Maire au Préfet, 22 février 1915. Archives départementales du Rhône R 557
- 9 Des tickets de pétrole et de la nourriture sont attendus par le Maire de Saint-Clément. Saint-Clément, lettre du Maire au Préfet, 4 juillet 1918. Archives départementales du Rhône R 557
- 10 De nombreuses ventes de charité au profit du soutien aux soldats sont organisées dans le département, s.d. Fonds N.D de Mongré, Maison du Patrimoine de Villefranche-sur-Saône
- 11 Galas, kermesses, fêtes populaires versent leur recette au profit du soutien patriotique. Kermesse, s.d. Fonds N.D de Mongré, Maison du Patrimoine de Villefranche-sur-Saône

**LE RHÔNE  
PENDANT LA  
GRANDE GUERRE**



# RECOUVRER LA PAIX

La paix, enfin. Après tant de morts, de ruines, de blessés et de mutilés, de veuves et d'orphelins, quelle reconstruction envisager? La « der des der »?



**Pupilles de la Nation**  
Loi du 27 juillet 1917.

| N° | Noms et prénoms des orphelins. | Année de naissance. | Année de décès de leur père. | Observations. |
|----|--------------------------------|---------------------|------------------------------|---------------|
| 1  | Joseph Claude                  | 1898                | 1918                         |               |
| 2  | Joseph Claude                  | 1898                | 1918                         |               |
| 3  | Joseph Claude                  | 1898                | 1918                         |               |
| 4  | Joseph Claude                  | 1898                | 1918                         |               |
| 5  | Joseph Claude                  | 1898                | 1918                         |               |
| 6  | Joseph Claude                  | 1898                | 1918                         |               |
| 7  | Joseph Claude                  | 1898                | 1918                         |               |
| 8  | Joseph Claude                  | 1898                | 1918                         |               |
| 9  | Joseph Claude                  | 1898                | 1918                         |               |
| 10 | Joseph Claude                  | 1898                | 1918                         |               |
| 11 | Joseph Claude                  | 1898                | 1918                         |               |
| 12 | Joseph Claude                  | 1898                | 1918                         |               |
| 13 | Joseph Claude                  | 1898                | 1918                         |               |

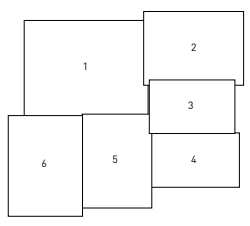


## L'armistice

Le 11 novembre 1918, une convention d'armistice signée entre les Alliés et l'Allemagne met fin à 4 années de guerre. Il laisse derrière lui huit millions de morts et six millions de mutilés. Les survivants veulent croire à la dernière guerre du 20<sup>e</sup> siècle.

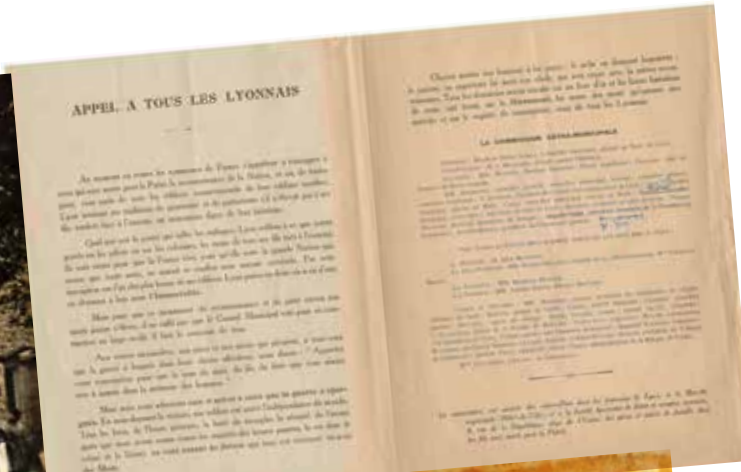
## Les cicatrices

Après la liesse, le retour à la vie civile reste difficile pour les grands blessés comme pour les femmes, souvent veuves, qui doivent retourner au foyer. Et que dire des blessures invisibles ?



- Guignol, sous la plume de Jean Coulon, est témoin de la signature de l'armistice, le 11 novembre 1918, dans un wagon au carrefour de Rethondes, en forêt de Compiègne. Jean Coulon, Lyon, *Journal de Guignol en cartes postales*, 11 novembre 1918. Société des Amis de Guignol et de Lyon.
- Le retour de Poilus donne lieu à des manifestations de liesse. Ici, à Vaugneray. Carte postale, s.d., Association L'Araie, extrait de la revue n° 155.
- Anonyme, carte de correspondance militaire, 11 novembre 1918. Maison du Patrimoine de Villefranche-sur-Saône.
- Ambérieu-D'Azergues, bulletin d'inscription du décès de Joseph Bergeron survenu le 14 février 1916, 27 avril 1918. *Écroulé d'Écroulé*.
- La commune de Chazy-D'Azergues compte 13 orphelins de père en 1918. Chazy-D'Azergues, extrait du registre municipal, 16 avril 1918. *Écroulé d'Écroulé*.
- La carte d'invalidité à simple barre rouge est attribuée pour 5 ans renouvelables aux anciens soldats ayant un taux d'invalidité d'au moins 50 %. Elle donne notamment droit à des réductions sur les voyages de la SNCF. Lyon, Office national des Anciens Combattants, 22 juin 1939. *Col Anna Dhanin*.





# SE SOUVENIR

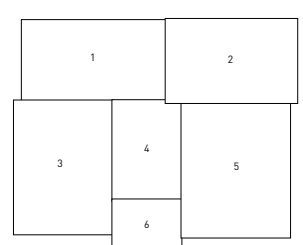
Entre initiatives individuelles et cérémonies officielles, le temps du deuil et du souvenir prend des accents parfois contrastés.

## Mémoire de pierre

La plupart des monuments en mémoire des morts pour la France sont érigés à l'initiative des anciens combattants. Ils sont financés par des souscriptions populaires, des paroisses, des municipalités comme des Conseils Généraux.

## Mémoire de papier

Dès 1914, des milliers d'ouvrages sur le conflit en cours sont publiés. Témoignages, journaux, romans tentent de traduire par les mots la réalité de l'expérience combattante. S'ils rencontrent la faveur du public, ils posent déjà la question de la place du témoin dans l'écriture de l'histoire.



- 1 Après la guerre, presque toutes les communes dédient un monument à leurs enfants morts. Scène des commémorations, il ancre la mémoire au sein de l'espace public. Bois-d'Oingt, carte postale, s.d. Archives départementales du Rhône, 1F1056.
- 2 Appel à la générosité pour rendre hommages aux 10 600 Lyonnais morts au combat. Archives de Lyon 923 WP 325-6.
- 3 Beaucoup de monuments parlent de Patrie, de Sacrifice. Quelques-uns sont résolument pacifistes quitte à être privés d'inauguration officielle.
- 4 Demande d'inscription de leur fils sur le Livre d'Or des élèves du lycée de Lyon. Lettre de Madame Juvenet au proviseur du lycée de Lyon, 13 octobre 1917. Archives départementales du Rhône 17 2618.
- 5 Rédigés à partir de 1920, les souvenirs de Gaston Lavy fournissent un témoignage détaillé des conditions matérielles et de l'état d'esprit des soldats. Couverture du vol I de la Territoriale. Gaston Lavy, manuscrit, 1920, BDC.
- 6 Première manifestation publique depuis 1914, le 14 juillet suivant l'Armistice est l'occasion de célébrer avec éclat la victoire. Villefranche-sur-Saône, fête de la Victoire, 14 juillet 1919. Maison du Patrimoine de Villefranche-sur-Saône.





# REMERCIEMENTS

**L'exposition est conçue à partir de la publication « 14-18, la Première Guerre Mondiale à Lyon et dans le Rhône » réalisée par les Archives départementales du Rhône, les Archives de Lyon et l'IFSEC.**

Elle a bénéficié des conseils avisés du musée d'Histoire militaire de Lyon ainsi que des prêts généreux de documents des organismes et personnes suivants:

Annie Dhenin  
Archives de Lyon  
Bibliothèque municipale de Lyon  
Ecobeaupal  
Établissements scolaires Notre-Dame de Mongré  
L'Araire  
Maison du Patrimoine de Villefranche-sur-Saône  
Société des amis de Guignol et de Lyon  
Jean-Paul Tabey

La Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine et l'ECPAD ont mis gracieusement leurs documents à disposition